

# LE TEMPS DES VISITATIONS

## Guérison d'un paralytique

Evangile selon St Jean 5, 1-18

Livret Evangile p.19-20

ETAPE  
OCTOBRE  
DÉCEMBRE  
2012



Ce symbole signale la lecture (ou la relecture) du passage de l'évangile au cours de la rencontre



Ce symbole signale un point d'attention pour l'animateur et l'équipe

### POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE

Le cadre de la scène décrite se situe à Jérusalem, autour d'une piscine appelée Bethzatha ou Bethesda, nom qui signifie *maison du bassin*, mais que l'évangéliste n'a pas pris la peine de traduire comme il le fait parfois. C'est le deuxième séjour de Jésus à Jérusalem après l'épisode du temple purifié et la rencontre avec Nicodème.

Les circonstances de la venue de Jésus sont vaguement précisées par le narrateur indiquant « pendant une fête juive ». Ce pourrait être la fête de la Pentecôte puisque la fête précédemment signalée était celle de la Pâque juive qui précède Pentecôte de 50 jours. En fait, les commentateurs sont divisés à ce sujet. Ce n'est peut-être pas par hasard que Jean est imprécis car la fin du récit de cette guérison montre que c'est en réalité le Sabbat qui va être au centre de la discussion.

Le détail des cinq portiques de la piscine a suscité des interprétations très diverses. L'interprétation allégorique la plus courante consiste à comparer ces cinq portiques aux cinq rouleaux de la Torah. Sans remettre en cause la pertinence de telles interprétations, la recherche archéologique a récemment corroboré les propos de l'évangéliste en retrouvant le site de cette piscine et en mettant à jour des fondations qui pourraient être la base de ces cinq portiques.

Le lieu est aujourd'hui surmonté d'une église catholique, l'église Ste Anne, propriété française à Jérusalem !

Le malade qui va être guéri par Jésus est présenté au verset 5. Il est anonyme, infirme, littéralement dans sa faiblesse, : ἐν τῇ ἀσθενείᾳ, dans son asthénie. On connaît peu de choses de ce personnage. Sa maladie elle-même est vaguement décrite. On sait seulement qu'il est malade depuis 38 années, ce qui souligne la probable décrépitude de cet homme.

Dernier fait étonnant à noter : les disciples de Jésus sont totalement absents du récit. Ceux-ci ne « réapparaîtront » qu'au chapitre suivant avec la multiplication des pains.

## 1. LE TEMPS DE L'ACCUEIL

Il est important de prendre le temps de s'accueillir les uns les autres, se présenter si besoin, surtout s'il s'agit d'une première rencontre.

Attention toutefois de ne pas faire durer trop longtemps ce moment pour entrer dans le cœur de la rencontre.

## 2. LE TEMPS DE LA LECTURE



A. Un des membres du groupe lit à haute voix le passage d'évangile. Chacun est invité à suivre sur son évangile.

Puis, deux propositions au choix pour s'appropriier le texte :

### Proposition 1 pour la méthode de lecture

Bible fermée, l'animateur demande à l'ensemble du groupe de reconstituer le passage dans l'ordre chronologique des événements de l'histoire, en donnant le plus de détails possibles : quels personnages ? Quels lieux ? A quels moments, quelles paroles sont dites ? etc....

L'animateur relit une seconde fois le passage pour conclure ce temps d'exercice de la mémoire. Il est toujours intéressant de voir à cette occasion ce qui a été omis !



*Ce petit exercice a pour but de se remémorer ensemble le texte, d'en avoir une mémoire collective, ce qui permettra ensuite un meilleur échange.*

*Un tel exercice permet aussi à chacun de s'exprimer et installe dès le départ un climat d'échange dans le groupe.*

*Attention pour l'animateur, à veiller à ce que chacun puisse bien s'exprimer.*

### Proposition 2 pour la méthode de lecture

Faire la relecture du texte en distribuant à chaque participant un rôle ou un personnage. Si les personnages sont trop peu nombreux, proposer éventuellement de découper la partie lue par le narrateur en plusieurs parties.



*Ce petit exercice simple implique davantage tous les participants dans la lecture et permet donc une attention plus grande au texte.*

## 3. LE TEMPS DU PARTAGE



*Ce temps du partage a comme objectif de donner à chaque participant la possibilité de dire ce qui le rejoint, ce qui le touche, ce qui l'interpelle. L'Eglise croit en effet que Dieu lui-même parle aux hommes à travers ces textes. Les questions suivantes sont là pour aider au partage. L'animateur peut rappeler que le partage du groupe mérite la discrétion.*

**Pour aider ce temps de partage, le groupe peut prendre comme point de départ les questions suivantes :**

- En réalité quel est le plus grand mal qui touche cet homme ? De quoi Jésus va-t-il le sauver ?
- Qu'est-ce que ce texte dit des fragilités de notre vie ? Quel regard Jésus pose-t-il sur ces fragilités ?
- Est-ce que je crois que Dieu agit et intervient aussi dans ma vie ? Comment agit-il ?



Vous pouvez partir de ce partage pour écrire un témoignage dans le *Livre des merveilles et des fragilités*.

→ Suite à ce partage et à cette lecture, quelle *visitation* puis-je faire ?

## 4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE

L'animateur peut introduire la prière de cette manière :

- Allumer une bougie et placer une icône du Christ . Faire le signe de croix.
- Inviter chacun à choisir la phrase qu'il a préférée dans cet évangile. L'inscrire dans les notes personnelles prévues à la fin du livret d'évangile (cette phrase sera ensuite dite dans le temps de prière). Réfléchir à la question suivante : suite à ce partage, à quoi le Christ m'appelle-t-il ? (Ecrire la réponse qui restera personnelle).
- Introduire la prière en ces termes (ou d'autres) : « Merci Seigneur de nous avoir rassemblés. Nous te présentons chacun le fruit de notre partage en redisant la phrase de l'évangile qui nous marque ... »
- Dire la prière de l'évêque que vous trouvez au début du livret de l'Evangile selon St Jean

QUO  
VADIS

www.viensavecnous.com



## 5. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)

### La guérison de l'infirm

Le récit de la guérison de ce « fatigué » (cf intro) fait partie des guérisons que Jésus opère de sa seule initiative comme la guérison de la femme courbée en Luc 13, la résurrection du fils de la veuve de Nain en Luc 7, la guérison de l'homme à la main sèche en Marc 3 ou encore la guérison de l'hydropique en Luc 14. Ici la guérison de Jésus n'est motivée par aucune prière et par aucun intermédiaire faisant le lien entre Jésus et le malade. La volonté du malade lui-même de guérir semble ambiguë. Jésus lui pose la question au verset 6 : « veux-tu guérir ? » Le malade ne répond pas affirmativement. Comme avec la samaritaine, Jésus veut faire grandir le désir de son interlocuteur.

Sans doute le malade veut guérir puisqu'il passe ses journées dans un lieu de guérison, mais il attend depuis si longtemps (38 ans) que la question de Jésus ne veut plus rien dire pour lui. Lui-même semble se mettre en échec, découragé par une attente si longue.

La guérison est opérée par Jésus par sa simple parole verset 8, « lève-toi, prends ton grabat et marche ».

Ce malade espérait une guérison prenant le chemin d'une compétition. Il fallait être le premier dans l'eau pour être guéri lorsque l'ange du Seigneur agitait l'eau.

Il fait l'expérience d'une guérison par le chemin de l'élection. Il est choisi par Jésus, tout à fait gratuitement, puisque c'est Jésus qui entreprend toutes les démarches nécessaires à sa guérison.

L'homme est guéri physiquement, mais Jésus opère aussi une guérison plus profonde. En répondant « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne », le malade rejette sur les autres l'impossibilité de sa guérison. Avec trois verbes successifs à l'impératif : « lève-toi, prends et marche », Jésus renvoie l'homme à sa responsabilité propre et donc à sa dignité.

Finalement, l'histoire fait passer le personnage malade d'un environnement où la présence d'autrui joue comme une menace, à cause de la concurrence instaurée pour la guérison, à un environnement où la présence d'autrui devient le moyen de l'ouverture à la vie, le moyen de la guérison. Le personnage réalisant ce renversement est bien sûr Jésus.

Un mot sur le vocabulaire employé par Jésus pour guérir cet homme.

Le verbe « lève-toi » est souvent employé dans le Nouveau Testament pour désigner la réalité de la résurrection.

Le verbe « marche » περιπάτει, désigne à la fois la guérison du malade qui désormais retrouve son autonomie, mais peut avoir aussi une signification théologique. Marcher, dans le judaïsme, désigne par extension la conduite à tenir en fonction des données de la révélation : c'est la conduite morale.

## 5. D'AUTRES ELEMENTS



### Message des Pères conciliaires aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent.

Pour vous tous, frères éprouvés, visités par la souffrance aux mille visages, le Concile a un message tout spécial.

Il sent fixés sur lui vos yeux implorants, brillants de fièvre ou abattus par la fatigue, regards interrogateurs qui cherchent en vain le pourquoi de la souffrance humaine, et qui demandent anxieusement quand et d'où viendra le réconfort ...

Frères très chers, nous sentons profondément retentir dans nos cœurs de pères et de pasteurs vos gémissements et vos plaintes.

Et notre peine s'accroît à la pensée qu'il n'est pas en notre pouvoir de vous apporter la santé corporelle ni la diminution de vos douleurs physiques que médecins, infirmières, et tout ceux qui se consacrent aux malades s'efforcent de soulager de leur mieux.

Mais nous avons quelque chose de plus profond et de plus précieux à vous donner, la seule vérité capable de répondre au mystère de la souffrance et de vous apporter un soulagement sans illusion : la foi et l'union à l'homme des douleurs, au Christ, Fils de Dieu, mis en croix pour nos péchés et pour notre salut.

Le Christ n'a pas supprimé la souffrance ; il n'a même pas voulu nous en dévoiler entièrement le mystère ; il l'a prise sur lui, et c'est assez pour que nous en comprenions tout le prix.

O vous tous, qui sentez plus lourdement le poids de la croix, vous qui êtes pauvres et délaissés, vous qui pleurez, vous qui êtes persécutés pour la justice, vous sur lesquels on se tait, vous les inconnus de la douleur, reprenez courage ; vous êtes les préférés du Royaume de Dieu, le royaume de l'espérance, du bonheur et de la vie ; vous êtes les frères du Christ souffrant et avec lui, si vous le voulez, vous sauvez le monde !

Voilà la science chrétienne de la souffrance, la seule qui donne la paix. Sachez que vous n'êtes pas seuls, si séparés, ni abandonnés, ni inutiles : vous êtes les appelés du Christ, sa vivante et transparente image. En son nom, le Concile vous salue avec amour, vous remercie, vous assure l'amitié et l'assistance de l'Eglise, et vous bénit.

### Paroles du Père Wrésinski

Les plus pauvres nous le disent souvent :  
Ce n'est pas d'avoir faim  
De ne pas savoir lire  
Ce n'est même pas d'être sans travail  
Qui est le pire malheur de l'homme.

Le pire des malheurs  
Est de vous savoir compté pour nul,  
Au point où même vos souffrances  
sont ignorées.

\*\*\*

L'Eglise,  
c'est dans sa vulnérabilité  
que réside sa force.  
Tant qu'elle sera,  
comme le Christ,  
calomniée, battue,  
qu'on lui crachera au visage,  
elle sera acte d'amour  
et les plus pauvres  
se reconnaîtront en elle.



QUO VADIS  
www.viensavec nous.com

